



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 116
2014 - N°1

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES PLOMBS INSCRITS
D'EMPORION ET DE PECH MAHO.
PECH MAHO ÉTAIT-IL UN "COMPTOIR DU SEL" ?**

María José Pena*

Résumé. – Essai de regarder ces deux textes d'un point de vue différent ; considérations sur les ressemblances entre eux, sur la présence/absence de paiement en monnaie, hypothèses sur les possibles marchandises (sel et vin) et sur le toponyme Σαιγάνθη.

Abstract. – This paper faces these two texts from a different approach, dealing with their analogies, the presence or absence of coin payments in them, and a feasible identification of goods (salt and wine). A new hypothesis is also proposed to explain the toponym Σαιγάνθη.

Mots-clés. – chronologie, toponymie, cadre géographique, bateaux et marchandises, paiement.

* prof. émérite de Philologie Latine à l'Universitat Autònoma de Barcelona ; mariajose.pena@uab.es

** Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de recherche HAR2010- 19185/Hist. du Ministerio de Educación y Ciencia dirigé par le prof. T. Naco del Hoyo. Je remercie de leur collaboration R.A. Santiago (UAB), X. Nieto, directeur du Musée ARQVA de Cartagène, M. Campo, ancienne directrice du Gabinet Numismàtic de Catalunya, M. Santos, coordinadora del MAC-Empúries, C. Brunet, responsable du Musée des Corbières (Sigean) et P. Ventayol.

Au mois de juillet de 1985 fut trouvée¹ dans la *Neapolis* d'*Emporion* une lamelle de plomb (95 x 142 mm.) contenant une lettre commerciale écrite en alphabet et dialecte ioniens. Deux ans plus tard, en 1987, Yves Solier, dans les réserves du dépôt de fouilles de Pech Maho² (à 3 km. de Sigean, au sud de Narbonne), trouva un tout petit cylindre de plomb³, qui, une fois remis à plat (52 x 115 mm.), révéla deux inscriptions, l'une en caractères et langue étrusques, l'autre en alphabet et dialecte ioniens. Voilà donc que, tout d'un coup et dans un délai très bref, sont venus à notre connaissance deux témoignages (voir les deux textes à la fin de l'article) du commerce grec archaïque dans la zone d'*Emporion* et dans le Languedoc occidental.

Les premières publications des textes (ce que l'on peut considérer comme *editio princeps*) ont été l'oeuvre de Santiago pour la lettre d'*Emporion* et de Lejeune-Pouilloux-Solier pour le texte de Pech Maho⁴. Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis lors et une abondante bibliographie est venue éclairer et nuancer certains aspects des deux textes ; il y a eu aussi de nouvelles lectures et de nouvelles traductions⁵. Cependant, bien des incertitudes demeurent. Surtout parce que les chercheurs se sont intéressés à certaines questions, par exemple, à la présence d'indigènes dans ces transactions commerciales ou bien aux aspects numismatiques et "financiers" dans le cas de Pech Maho, beaucoup plus qu'à d'autres, qui n'ont mérité qu'une faible attention.

Je n'entrerai pas dans des questions de lecture ou de droit commercial⁶. Je voudrais simplement évoquer ici quelques-uns des problèmes qui demeurent, je voudrais surtout essayer une approche de la réalité historique. Mais il faut insister tout d'abord sur les caractéristiques qui rapprochent ces deux documents : tous les deux sont écrits en dialecte ionien asiatique septentrional, avec quelques éolismes pour celui d'*Emporion* ; dans tous les deux il est question des Emporitains ; dans tous les deux interviennent des indigènes ; il y a encore d'autres similitudes sur lesquelles nous reviendrons. Santiago a déjà remarqué en 1989⁷ les "grandes semejanzas" aussi bien linguistiques que paléographiques ou de contenu et, en 2002, elle a insisté sur le fait que les deux documents "se complementan en los datos que nos

1. E. SANMARTÍ, R.A. SANTIAGO, "Une lettre grecque sur plomb trouvée à Emporion", *ZPE* 68, 1987, p. 119-127 ; "La lettre grecque d'Emporion et son contexte archéologique", *RAN* 21, 1988, p. 3-17.

2. Le site de Pech Maho avait déjà rapporté, quelques années auparavant, cinq plombs en écriture ibérique, datés du III^e s. av.J.-C. ; voir Y. SOLIER, "Découverte d'inscriptions sur plombs en écriture ibérique dans un entrepôt de Pech Maho (Sigean)", *RAN* 12, 1979, p. 55-123.

3. Issu de fouilles anciennes conduites en 1950 par J. Campardou.

4. M. LEJEUNE, J. POUILLOUX, Y. SOLIER, "Étrusque et ionien archaïques sur un plomb de Pech Maho (Aude)", *RAN* 21, 1988, p. 19-59. M. LEJEUNE, J. POUILLOUX, "Une transaction commerciale ionienne au -V^e siècle à Pech-Maho", *CRAI* 1988, juillet-octobre, p. 526-535. J. POUILLOUX, "Un texte commercial ionien trouvé en Languedoc et la colonisation ionienne", *Scienze dell'Antichità* 2, 1988, p. 534-46.

5. Pour les variantes, M. P. DE HOZ, "Epigrafía griega en Hispania", *Epigraphica* 59, 1997, p. 39-41 ; H. RODRIGUEZ SOMOLINOS, *Inscriptiones graecae antiquissimae Iberiae [IGAI], Testimonia Hispaniae Antiqua II A*, Madrid 1998, p. 336-339, 350-353.

6. C. AMPOLO, T. CARUSO, "I Greci e gli altri nel Mediterraneo occidentale. Le iscrizione greca ed etrusca di Pech-Maho : circolazione di beni, di uomini, di istituti", *Opus* 9-10, 1990-91, p. 29-56. M. CASTELLANO, "Datos para una reconstrucción de los hechos contenidos en el plomo griego de Pech Maho", *Dike* 10, 2007, p. 137-154.

7. R.A. SANTIAGO, "En torno al plomo de Pech Maho", *Faventia* 11/2, 1989, p. 164.

aportan sobre las peculiaridades del comercio en la zona”⁸. On dirait que les deux documents appartiennent à un même type de rapports commerciaux, même si celui d’*Emporion* est une lettre et celui de Pech Maho le compte-rendu d’une transaction.

1. – LA CHRONOLOGIE DU PLOMB D'EMPORION

Pouilloux a daté le plomb de Pech Maho de la moitié du V^e siècle av. J.- C. – d’après Solier, il serait attribuable à la phase II de Pech Maho (480/460 – fin IV^e s.) – et il a considéré que “le texte d’*Emporion* paraît légèrement plus ancien”⁹, ce qui nous amènerait vers 470-450 av.J.-C. De son côté, Santiago, dans une de premières publications¹⁰, a daté le plomb d’*Emporion* du “dernier tiers du VI^e siècle av.J.C”, chronologie haute que, plus tard, elle a baissé à la première moitié du V^e siècle.¹¹ En revanche, de Hoz¹² pense que le plomb de Pech-Maho pourrait être “poco posterior al primer cuarto del s.V” et que celui d’*Emporion* “parece sin duda posterior”. Slings¹³ aussi, à partir de la forme de certaines lettres, penche pour une chronologie basse. Tout récemment, le même de Hoz¹⁴ a baissé la chronologie vers la fin du V^e siècle et il a écrit qu’il provient “d’un contexte de remplissage”. La formulation de ce scepticisme ne bénéficie guère à l’intérêt des renseignements que le document peut nous fournir ; et d’autre part, il n’est pas vrai que le plomb ait été trouvé dans “un contexte de remplissage”. Sans doute serait-il convenable de considérer à nouveau le contexte archéologique de la trouvaille. En 1988, Sanmartí¹⁵ a décrit les circonstances de la découverte avec ces mots : “le plomb gisait sur un sol d’habitat, au bas d’une couche constituée par les briques crues tombées de la partie supérieure des murs de la pièce, construits sur un socle en pierre” ; “la lame de plomb a été découverte roulée, reposant sur un sol d’argile” (c’est moi qui souligne) ; il a même publié un dessin montrant l’endroit précis où fut trouvé le plomb, au pied d’un mur, presque caché. Sanmartí réalise un inventaire des céramiques qui définissent le contexte, “qu’il convient de situer dans le courant du V^e siècle, avec une date terminale que l’on peut placer vers le dernier quart de ce siècle...Un fragment de canthare du style Saint-Valentin ...fournit l’indice le plus

8. R.A. SANTIAGO, M. GARDEÑES, “Interacción de poblaciones en la antigua Grecia : algunos ejemplos de especial interés para el derecho internacional privado”, *Faventia* 24/1, 2002, p. 15.

9. M. LEJEUNE, J. POUILLOUX, Y. SOLIER, *art.cit.* p. 37.

10. E. SANMARTÍ, R.A. SANTIAGO, 1988, *art.cit.* p. 16.

11. R.A. SANTIAGO, “Comercio profesional : infraestructura personal y operacional. Repaso del léxico y selección de inscripciones”, M.OLLER (ed.), *Contacto de poblaciones y extranjería en el mundo griego antiguo. Estudio de fuentes*, Bellaterra 2013, p. 218 (*Faventia. Supplementa* 2). A.W. JOHNSTON, *LSAG Supplement*, Oxford 1990, p. 464, “c.500 ?”

12. J. DE HOZ, “Los negocios del señor Heronoiyos. Un documento mercantil, jonio clásico temprano, del sur de Francia”, *Desde los poemas homéricos hasta la prosa griega del siglo IV d.C.*, Madrid 1999, p. 61-90.

13. S. R. SLINGS, “Notes on the lead letters from Emporion”, *ZPE* 104, 1994, p. 113.

14. J. DE HOZ, “L’écriture gréco-ibérique et l’influence hellène sur les usages de l’écriture en Hispanie et dans le sud de la France”, *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Aix-en-Provence 2010, p. 646-647.

15. E. SANMARTÍ, R.A. SANTIAGO, 1988, *art. cit.* p. 5.

sûr, qui nous permet de fixer le *terminus ante quem* de formation de cette couche dans les années précédant immédiatement 400 av.J.-C.” Marta Santos a fait une révision minutieuse des matériaux de la couche 1086 dans laquelle le plomb fut trouvé. Il s’agit clairement d’un contexte du V^e siècle, avec des pièces plus anciennes (premier tiers) et d’autres plus tardives (deuxième moitié) ; à son avis, il ne faut pas descendre jusqu’à la fin du V^e s. et une chronologie *circa* 425 av. J.- C. serait correcte. Mais, cette couche 1086 paraît contenir aussi des restes de l’écroulement d’un mur en briques crues ou en pisé. Alors, on pourrait formuler l’hypothèse (j’en suis seule responsable) que le plomb – de même que les matériaux de chronologie plus haute que la formation de la couche – provient des murs, dont l’écroulement serait un *terminus ante quem* pour la datation du plomb. Voici la question : le plomb était-il *dans* la couche ou *sous* la couche ? Tout le problème est là. S’il était tombé, avec les briques, sur le sol en-dessus duquel s’est formée la couche tout au long du V^e siècle, le plomb pourrait dater sans problèmes du début du siècle, puisqu’il y a quelques fragments de céramiques du VI^e et de la première moitié du V^e siècle. Dans ce cas, il s’inscrirait dans la première période de l’établissement de la *Neapolis*¹⁶, et cela aussi serait une donnée importante. Cette chronologie serait bien plus en accord non seulement avec la langue et la paléographie mais aussi avec le cadre où se déroulent les transactions commerciales.

2. – LA TOPONYMIE

Dans le plomb d’*Emporion* apparaît, toujours au datif, à deux reprises (en entier dans la ligne 1 et incomplet dans la ligne 4) le nom de lieu Σαγάνθη. Il faut partir de l’idée que ce mot n’est pas un toponyme “réel” mais une transcription phonétique en grec ionien d’un toponyme indigène, ibérique ou autre. Nous n’avons, dans les sources anciennes, aucun toponyme duquel on puisse le rapprocher sans problèmes. Déjà en 1988¹⁷, Santiago avait proposé d’identifier Σαγάνθη à Sagonte, idée qu’elle a développée en 1990¹⁸ et nuancée en 1994¹⁹. Cette hypothèse, tout en restant jusqu’ici la meilleure, soulève des doutes et pose des problèmes linguistiques et archéologiques : premièrement, le parallèle s’établit entre Σαγάνθη

16. M. SANTOS et *alii*, “Emporion arcáica : los ritmos y las fisonomias de los dos establecimientos originarios, a partir de los últimos datos arqueológicos”, *L’Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommage à Henri Tréziny*, Aix-en-Provence 2013, p. 103-113. X. AQUILUÉ et *alii*, “Resultats de les darreres intervencions arqueològiques a la Neàpolis de la ciutat grega d’Emporion (Empúries, l’?Escala, Alt Empordà)”, *Tribuna d’Arqueologia 2009*, Barcelona 2011, p. 121-147.

17. E. SANMARTÍ, R.A. SANTIAGO, 1988, *art. cit.* p. 13.

18. R.A. SANTIAGO, “En torno a los nombres antiguos de Sagunto”, *PLAV* 23, 1990, p. 123-140. L. PÉREZ VILATELA, L. SILGO GAUCHE, “Sagunto en un documento griego del siglo V a.de J.C.”, *Arse* 25, 1990, p. 1-7. O. MUSSO, “Il piombo iscritto di Ampurias : note linguistiche e datazione”, *Empúries* 48-50 (II), 1986-89 [1993], p. 156-159, pense que Σαγάνθη “è un errore dello scriba” par Ζακάνθη ; dans l’ensemble, son interprétation est très risquée et sa chronologie – milieu du VI^e siècle – trop haute.

19. R.A. SANTIAGO, “Enigmas en torno a *Saguntum* y *Rhoda*”, *Faventia* 16/2, 1994, p. 51-64.

et la forme latine *Saguntum*²⁰, tandis que Polybe et d'autres auteurs utilisent la forme grecque Ζάκανθα – il est vrai que cette forme pourrait être approchante de Ζάκυνθος dans le contexte politique très embrouillé des causes de la deuxième guerre punique – ; deuxièmement, les témoignages d'un commerce ampuritaïn et/ou ionio-massaliète tout au long de la côte au sud de l'Èbre dans la première moitié ou vers le milieu du V^e siècle a.J.C.²¹ sont peu nombreux ; et troisièmement, l'établissement du "Grau Vell" de Sagonte, dans la plaine, au bord de la mer et à proximité de *Arse* ibérique, créé vers la fin du VI^e siècle²², semble se trouver, au moins dans la première phase, plutôt dans le circuit du Sud et d' Ibiza que dans celui de *Emporion-Massalia*.

Il y a eu d'autres propositions : d'abord, Gangutia²³ rapproche Σαιγάνθη de Σικάνη (Hécatee, Fr. 45 ; Aviénus 479, *Sicana ciuitas*), mais il s'agit d'un toponyme dont on ignore la possible identification.

En plus, celle, tout à fait invraisemblable, de voir dans Σαιγάνθη "quelque localité indigène de l'intérieur, sur le cours du Rio (sic) Fluvia".²⁴

Pour sa part, López García²⁵ a proposé de voir dans αρσαν (ligne 5) le nom d'une ville citée par Appien *Ib.* 70, à l'occasion du conflit avec Viriathe ; mais cela n'a aucun sens car cette ville, non identifiée, se trouverait à l'intérieur des terres, dans la Bastétanie ou dans la Turdétanie.

Donc la question reste ouverte. Pour ma part, je voudrais proposer une solution très simple : que Σαιγάνθη soit la forme grecque du nom de l'*oppidum* de Pech Maho ("colline mauvaise/maudite"), sur la commune de Sigean ; autrement dit, que le nom de lieu Sigean soit la version actuelle du mot Σαιγάνθη. Au premier abord, cela paraît une idée saugrenue. Ce serait trop beau – et trop facile ! Mais, cela n'est pas un argument pour ne pas considérer cette hypothèse. Il existe un parallélisme entre les deux mots : avec la disparition de la terminaison –θη (*t(h)e* en position finale), les consonnes sont les mêmes, S, G, N, *Σαιγαν/*Segan/Sigean*. C'est une évidence. Est-ce un hasard ? Une illusion ? Peut-être. Dans cette hypothèse, le commerce dont on parle dans la lettre d'*Emporion* s'établirait vers le Nord et non vers le Sud, ce qui ouvre de nouvelles possibilités.

20. *Saguntum* (dans la légende monétaire SAGVNTINV(M)) n'est pas attesté avant la fin du II^e s. av. J.- C. P.P. RIPOLLÉS, M. DEL M. LLORENS, *Arse-Saguntum. Historia monetaria de la ciudad y su territorio*, Sagunto 2002, p. 336-337.

21. P. ROUILLARD, "Les amphores massaliètes de l'embouchure de l'Ebre à l'Andalousie", *Les amphores de Marseille grecque*, Aix-en-Provence 1990, p. 179-181. (*Études Massaliètes* 2). C. MATA, J.M. BURRIEL, "Importaciones de los siglos VI-V a.C. en el centro y norte del País Valenciano", *Ceràmiques jònies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani Occidental*, Barcelona 2000, p. 233-254. (*Monografies Emporitanes* 11).

22. C. ARANEGUI, *Sagunto, oppidum, emporio y municipio romano*, Bellaterra 2004, p. 68-78.

23. E. GANGUTIA, "Hecateo y las inscripciones griegas más antiguas de la Península Ibérica", *AEspA* 72, 1999, p. 3-14.

24. H. VAN EFFENTERRE, F. RUZÉ, *Nomima. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec*, II, Rome 1995, p. 270.

25. A. LÓPEZ GARCÍA, "Nota sulla lettera di piombo da Emporion", *Tyche* 10, 1995, p.101-102.

L'*oppidum* de Pech Maho²⁶ fut violemment détruit et pillé dans le dernier quart du III^e s. av. J.- C., peut-être dans le cadre de la deuxième guerre punique, un épisode complexe, qui reste jusqu'à présent mystérieux. Le site fut abandonné, mais le nom du lieu disparut-il aussi ? Ou bien quelques survivants se sont-ils établis dans un hameau non loin de leur village mais un peu plus à l'intérieur des terres ?²⁷ Nous n'aurons jamais de réponse. Le fait est qu'aucune source littéraire d'époque romaine ne nous transmet un toponyme plus ou moins semblable ; pourtant, les témoignages sur la côte du Languedoc-Roussillon ne manquent pas.

Aucun document littéraire concernant ces lieux pour l'époque romaine, mais un document épigraphique : l'épithaphe, trouvée à Peyriac-de-Mer (à 5 km. du site de Pech Maho) et datée du I^{er} s., du *salinator*²⁸ *L.Salonius Hilarus* (CIL XII 5360) ; elle illustre l'existence de salines²⁹ dans la zone et l'exploitation du sel à l'époque romaine. Le *nomen Salonius* se trouve aussi à Narbonne (CIL XII 5113).

Puis, les siècles obscurs, aucune notice jusqu'à l'année 832, quand apparaît dans un manuscrit (collection Doat, t. 55, f.8, BNF Paris) une *villa Seianum*³⁰ appartenant à l'archevêché de Narbonne. À mon avis, il ne s'agit pas du nom du domaine d'un *Seianus*³¹, comme le voudrait l'historiographie locale, sinon de la forme latinisée (puisque le manuscrit est écrit en latin) d'un toponyme en langue vulgaire ; en 963 nous avons *Segianum* et, à partir du XIV^e siècle, toutes les variantes *Seyan*, *Segan*, *Seigan*, *Sygean*, etc. Apparemment, au bout des siècles, l'ancien nom du lieu aurait été repris, probablement parce qu'il n'avait jamais tout à fait disparu, même si nous n'avons pas de témoignages.

3. – LE CADRE GÉOGRAPHIQUE D'APRÈS LES SOURCES ANCIENNES

Aviénus 565-570, *Post Pyrenaeum iugum/ iacent harenae lit[t]oris Cynetici,/ easque late sulcat amnis Roscynus (l'Agly ?)/ hoc sordicena, ut diximus, glaebae solum est. Stagnum hic palusque quippe diffuse patet,/ et incolae istam Sordicen cognominant.* Cette première *palus* au nord des Pyrénées serait l'étang de Leucate ou de Salses. Dans

26. E. GAILLEDRAAT, Y. SOLIER, *L'établissement côtier de Pech Maho (Sigean, Aude) aux VI^e-V^e s. av. J.-C.* (Fouilles 1959-1979), Lattes 2004. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 19).

27. Ce serait le cas, par exemple, de *Pollentia* (Majorque), détruite par les incursions vandales du V^e siècle ; à l'époque arabe elle ne devait pas exister, car le toponyme actuel, Alcudia, est propre à des endroits dépeuplés. Par contre, on retrouve le toponyme *Pollentia* (en arabe Al-Bullansa, actuel Pollensa) dans un village à 10 km. à l'intérieur des terres, vers où les habitants de *Pollentia* auraient fui (en emportant le nom de leur ville) à cause des attaques maritimes.

28. J. NAPOLI, "Nouvelle réflexion sur les salinatores : l'éclairage du *lustrum primipili*", L. LAGÓSTENA et alii (éds.), *Cetariae 2005. Salsas y salazones de pescado en Occidente durante la Antigüedad*, Oxford 2007, p. 157-161 (BAR 1686)

29. M. GAYRAUD, *Narbonne Antique, des origines à la fin du III^e s.*, Paris 1981, p. 543-545.

30. Abbé SABARTHÈS, *Dictionnaire topographique du Département de l'Aude*, Paris 1912, p. 434-435.

31. Dans les indices du CIL XII il n'y a qu'un seul *Seianus*, un affranchi de *Nemausus* (4028), et quatre *Seii*, 2013 de Vienne, 3892 et 3893 de *Nemausus* et 4420 de *Narbo*.

les vers 576-577 il y a une lacune dans le texte. 578-581, *sinuator alto.../trisque nanque in illo maximae stant insulae*. 583-589, *Nec longe ab isto caespitis rupti sinus/alter dehiscit, insulasque quattuor/ (at priscus usus dixit has amnis Piplas)/ ambit profundo. Gens elesycum prius/ loca haec tenebat, atque Naro ciuitas/ erat ferocis maximum regni caput./ Hic salsum in aequor amnis Attagus ruit/ Heliceque rursus hic palus iuxta. Dans ce vers Aviénus parle tout d'abord d'un *sinus*, un "golfe", probablement l'actuel étang de l'Ayrolle, et puis d'une *palus*, appelée *Helice*, dans laquelle se jette l'Aude, qui serait l'étang de Bages et de Sigean.*

Strabon 4. 1. 6 τοῦ δὲ Ρουσκίνωνος καὶ λίμνη πλησίον ἐστὶ καὶ χωρίον ὕψυδρον μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης ἀλκίδων μεστόν. "près du Ruscino (le Tét) il y a un étang et une contrée marécageuse à faible distance de la mer, pleine de salines"³². Il est évident que *Helice* (Aviénus) est une transcription latine du grec ἀλκίς, "saline".

Pomp. Mela 2. 5. 81-82, Lacus accipit eum [Atacem] Rubraesus nomine spatiosus admodum, sed qua mare admittit tenuis aditu. Ultra est Leucata, litoris nomen, et Salsulae fons, non dulcibus aquis defluens sed salsioribus etiam quam marinae sunt ; "Un lac reçoit l'Atax (Aude), appelé Rubraesus, très vaste, mais étroit quant à l'accès par où il laisse entrer la mer. Au-delà il y a Leucate, nom de la côte, et la source de Salsula, dont jaillissent non des eaux douces mais plus salées que celles de la mer."

Pline N.H., 3. 4. 32-33, *flumen Atax e Pyrenaeo Rubrensem permeans lacum, Narbo Martius colonia decumanorum XII p. a mari distans, flumina Araris, Liria. Oppida de cetero rara praeiacentibus stagnis*. "Le fleuve Atax, qui descend des Pyrénées et se jette dans le lac Rubrensis, Narbo Martius, colonie de la dixième légion, à 12 milles de la mer, les fleuves Araris (Hérault) et Liria (Lez). Pour le reste, villages peu nombreux situés sur le bord des étangs."

Je crois que le *lacus Rubraesus/Rubrensis*, "lac rouge ou rougeâtre"³³, devait s'appeler autrefois *Helice palus*, car c'est là que débouchait l'Aude ; avant le nom latin il y avait eu le nom grec, mais le lieu ainsi dénommé était le même. Voici donc un toponyme ancien d'origine grecque dans ce littoral. Il faut attirer aussi l'attention sur un autre toponyme grec tout près (10/12km.) de Pech Maho, qui a survécu de l'Antiquité à nos jours : Leucate (λευκὴ ἀκτὴ, "la côte brillante/blanche") (Aviénus 603, traduit par *Candidum*). Pourquoi l'appelle-t-on la côte "brillante" ou "blanche" ? nous reviendrons sur cette appellation.

De nos jours tout est très différent, pas seulement à cause de l'ensablement, mais parce que l'Aude va se jeter directement dans la mer au nord de Narbonne (au Grau de Vendres) et son ancien lit est parcouru depuis le XVII^e siècle par le canal de la Robine.

32. F. LASSERRE, dans la Collection des Universités de France, oublie de traduire ἀλκίδων μεστόν.

33. Pline N.H. 31. 86, *Sunt et colorum [salis] differentiae. Rubet Memphi, rufus est circa Oxum, Centuripis purpureus...*

4.- LES BATEAUX ET LA MARCHANDISE DE PECH MAHO

Le premier mot, au sens strict, du texte du plomb de Pech Maho est ἀκάτι[ov], qui apparaît aussi dans la ligne 7 au pluriel, τὰ ἀκάτια ; ce qui nous indique que c'est cet ἀκάτιον l'objet de la transaction commerciale (ou un des objets, si l'on suppose que le nom d'une marchandise pourrait être le complément d'objet direct du deuxième ἐπρίατο) ; l'absence d'article et de numéral laisse penser qu'il s'agit d'une seule unité. Ce mot est le diminutif de ἄκατος, défini par Chantraine³⁴ comme ““embarcation rapide”, avec un mât d'avant incliné vers la proue, de dimension variable, utilisée notamment par les pirates”. Puisque comprendre la spécificité de ce mot pourrait être la clé pour éclairer non seulement la transaction dont il est question dans le plomb, mais aussi l'endroit où elle a eu lieu, j'ai réalisé moi-même une petite enquête sur l'emploi du mot ἀκάτιον chez divers auteurs et il en ressort qu'il est rarement employé. Les plus anciens exemples de ἄκατος se trouvent chez les poètes Théognis 458 et Pindare (P. 11. 40 et N. 5. 2) et il apparaît une seule fois chez Hérodote (7. 186), quand l'historien passe en revue les effectifs de l'armée de Xerxès ; dans 7. 186, il parle de σιταγωγὸι ἀκάτοι, “des bateaux qui transportent du blé”, mais dans 7. 185 il appelle ces mêmes navires σιταγωγὰ πλοῖα et encore dans 7. 191 σιταγωγὸι ὀλκάδες.

Thucydide est le premier à employer le diminutif ἀκάτιον, à deux reprises : le plus intéressant est le passage 4. 67. 3, où il est question d'un ἀκάτιον ἀμφηρῖκον ὡς λησταί, “une barque à double aviron comme pour la piraterie”, c'est à dire “manœuvrée par un seul rameur muni de deux rames” ; cette barque était mise ἐπὶ ἀμάξῃ “sur un chariot traîné par des boeufs ou des mulets”, pour la porter jusqu'à la mer. Dans 1. 29. 3, l'historien raconte que, pendant le conflit entre Corcyre et Corinthe pour Epidamne, les Corcyréens envoyèrent un héraut dans un ἀκάτιον pour sommer les Corinthiens de ne pas avancer contre eux.

Les autres exemples sont bien plus tardifs par rapport au texte de Pech Maho, mais ils confirment cette image.

Pol. 1. 73. 2, παρεσκευάζον δὲ καὶ τὰ περιλιπῆ τῶν πλοίων, τριήρεις καὶ πεντηκοντόρους καὶ τὰ μέγιστα τῶν ἀκατίων.

Strabon 11. 2. 12, en parlant des peuples du Caucase, dit qu'ils avaient des ἀκάτια λεπτὰ, στενὰ καὶ κοῦφα, qu'ils chargeaient sur leurs épaules pour les transporter chez eux.

Plut. *Timoléon* 18.1, met ensemble μικραὶ ἀλιάδες καὶ λεπτοὶ ἀκάτοι, “petites barques de pêche et barques légères”.

On arrive à la conclusion que ce mot correspond à une catégorie d'embarcations pouvant être manoeuvrées même par une seule personne et caractérisées par leur légèreté.

D'après Pouilloux – et d'autres auteurs par la suite -, ces ἀκάτια seraient utilisés pour le transfert des marchandises entre les gros bateaux, – qui restaient au large parce qu'ils ne pouvaient pas approcher d'une côte si basse – et les mouillages indigènes.

34. P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968, s.u.

Si nous revenons au texte, nous trouvons dans la ligne 2 une répétition du mot ἐπρίατο suivi des lettres τελ[...] ; on suppose qu'il y aurait là le nom d'une autre marchandise, mais on pourrait y voir aussi une crase de la conjonction τε + un autre verbe tel que ἐλκέω, "tirer", "traîner" (cf. plomb d'Emporion, ligne 8, ἔλξει).

Evidemment, ce n'était pas dans des ἀκάτια que navigaient les Phocéens³⁵. Nous connaissons par les épaves trois navires grecs d'époque archaïque : ceux de la place Jules Verne³⁶, à Marseille, et celui de Cala St.Vicenç³⁷, dans la côte nord de Majorque. Les deux de Marseille ont été volontairement abandonnés à la fin du VI^e siècle : Jules Verne 9 est une embarcation légère, que Pomey considère "particulièrement bien adaptée à la pêche côtière" ; par contre, Jules Verne 7 est un petit navire de commerce, sans doute l'un des instruments de l'expansion commerciale massaliète vers la fin du VI^e siècle. Le navire de Cala St.Vicenç, coulé vers la même époque (520-500 av. J.-C.), serait le plus grand, avec 20 m.de longueur et 6 m.de largeur. Cela nous donne une idée approximative des dimensions des bateaux de l'époque archaïque en Méditerranée occidentale.

À partir de la considération sur la nature des embarcations de Pech Maho, ma réflexion va dans la même direction que celle de Chr. Pébarthe³⁸, mais je suis allée un peu plus loin que lui, peut-être jusqu'au bout, au moins dans cet aspect de la question. Il n'y a aucune raison de penser que l'affaire "se passe ailleurs qu'à proximité de l'oppidum"³⁹, ce qui explique que les témoins soient tous des indigènes : la flotille d'ἀκάτια devait appartenir sans doute aux gens de l'oppidum et elle devait être mise au mouillage (ὀρμίζεται) à l'embouchure de la Berre⁴⁰, la rivière qui baigne le pied même du village avant de se déverser dans l'étang de Sigean.

Il n'est pas possible de trancher, dans cette question, sans réfléchir à la marchandise transportée dans ces barques légères, à fond plat, manoeuvrées – soit à rames, soit avec une petite voile (peut-être même à la perche) – par un ou deux hommes. Mais il y a ici un problème supplémentaire : le plomb de Pech Maho est beaucoup mieux conservé que celui d'Emporion, mais il est mutilé à la fin des deux premières lignes ; dans la première édition⁴¹, Pouilloux a hésité à restituer dans la ligne 1 ὑπερ τῶν ou παρὰ τῶν, précédant Ἐμποριτέων au début de la ligne 2 pour rappeler "en faveur de qui ou pour situer le lieu où se passe l'opération" ; il a choisi παρὰ τῶν et ce choix a eu une importance décisive, parce que cela signifie que,

35. Her. 1. 163, Οἱ δὲ Φωκαῖες οὗτοι ναυτλίησι μάκρησι πρώτοι Ἑλλήνων ἐχρήσαντο, ... ἐναυτίλλοντο δὲ οὐ στρογγύλησι νηυσὶ ἀλλὰ πεντηκοντέροισι. P. POMEY, "Navigazione e navi all'epoca della colonizzazione greca", *I Greci in Occidente*, Venezia 1996, p. 133-140. P. POMEY, "Les graffiti navals de l'Alcazar à Marseille : des pentécontores phocéennes ?", *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommage à Henri Tréziny*, Aix-en-Provence 2013, p. 79- 84.

36. P. POMEY, "Les épaves grecques et romaines de la place Jules Verne à Marseille", *CRAI*, avril-juin, 1995, p. 459-482.

37. X. NIETO, M. SANTOS, *El vaixell grec arcaic de Cala Sant Vicenç*, Girona 2008, (*Monografies del CASC 7*)

38. CHR. PÉBARTHE, F. DELRIEUX, "La transaction du plomb de Pech-Maho", *ZPE* 126, 1999, p. 155-161.

39. CHR. PÉBARTHE, F. DELRIEUX, *art.cit.* p. 155. SANTIAGO a soutenu cette hypothèse depuis 1989.

40. M. LEJEUNE, J. POUILLOUX, Y. SOLIER, *art.cit.* p. 25-27.

41. M. LEJEUNE, J. POUILLOUX, Y. SOLIER, *art.cit.* p. 42.

d'après lui, "un tel a acheté un *akation* chez les Emporitains". Personne n'a contesté cette restitution. Et pourtant, je m'en excuse, il faudrait le faire. Elle répond à l'idée première que l'affaire se passait à *Emporion*, mais, si on admet que l'affaire se passe à Pech Maho, alors il faut supposer que la marchandise a été préalablement transportée par mer d'*Emporion* à Pech Maho et cela signifierait qu'un grec ionien (celui qui écrit) a voyagé jusque là pour y acquérir la moitié d'une marchandise achetée aux (à des) Emporitains et en prenant pour témoins un groupe d'indigènes ; possible, mais un peu étrange, assez compliqué et même un peu dangereux de contourner le cap de Creus dans un ἀκάτιον. Pour résoudre le problème van Effenterre et Vélissaropoulos-Karakostas⁴² ont imaginé "un groupe, une association de gens de mer, originaires d'*Emporion*, mais installés dans le littoral" du Languedoc, qui pourraient être des constructeurs de navires ; cette idée et le parallèle de cette association avec les "Italiens" du Délos hellénistique me semble un anachronisme ; de même que l'idée de Wilson⁴³ qu'il pourrait y avoir à Pech Maho "a court or at least some form of arbitration". À mon avis, il faudrait garder les proportions et éviter d'établir des parallèles entre un petit *oppidum* indigène de l'extrême Occident et la Grèce proprement dite.

Cette restitution répond aussi à l'idée diffuse que c'étaient plutôt les Grecs qui avaient des choses à vendre. Et si au lieu de *παρὰ*, on restituait la préposition *ὑπέρ* pour indiquer "intérêt" (en latin *pro*+ablatif), c'est à dire "pour", "au nom de", "en faveur de", "à la place de" ? Alors, tout changerait. Il s'agirait d'un "courtier" des Emporitains, qui aurait acheté quelque produit et l'aurait partagé peut-être avec un autre "courtier". Et nous arrivons à la marchandise. Qu'est-ce que les Grecs pourraient bien acheter à Pech Maho, un "bourg" indigène ? Si l'on parle de commerce, il faut alors se demander : commerce de quoi ? On a pensé que l'objet de la transaction c'était soit l'ἀκάτιον (ou les ἀκάτια) lui-même soit quelque cargaison non spécifiée ; seule Santiago⁴⁴ a proposé de restituer dans la l. 2 τ'ἔλ[αιον], "huile d'olive", peut-être d'Athènes. Mais la présence à *Emporion* d'amphores dites SOS est très faible et je crois qu'à Pech Maho on n'en a pas trouvés⁴⁵.

Pour arriver à identifier la possible marchandise, il faut se placer à Pech Maho, un *oppidum* fondé dès la première moitié du VI^e siècle, d'une superficie de 2 ha., de forme triangulaire, protégé à l'ouest par la Berre et côté méridional par un puissant et imposant système défensif⁴⁶. Il se trouve en bordure de l'ancien golfe de Narbonne (aujourd'hui à quelques 3 km. du rivage intérieur), sur une côte très basse, dans une région où les salines avaient déjà été exploitées

42. H. VAN EFFENTERRE, J. VÉLISSAROPOULOS-KARAKOSTAS, "Une affaire d'affrètement. A propos du "plomb de Pech-Maho", *RHDFE* 69, 1991, p. 217-226.

43. J.-P. WILSON, "The 'Illiterate trader' ?", *BICS* 42, 1997-98, p.50. Wilson parle comme si les noms de Ἡρώων ὁ Ἴτιος (pour Ἡρώωνότιος) et de [Κύ]πρι[τιος] étaient des certitudes et non des hypothèses ; d'autre part, il suppose un "steady flow of merchants – Greeks, Etruscans and Phoenicians –" (p. 49) à Pech Maho. Pour Ἡρώων ὁ Ἴτιος, voir J. CHADWICK, "The Pech-Maho Lead", *ZPE* 82, 1990, p.161-166. Pour l'évolution de la présence à Pech Maho des divers types d'amphores, voir E. GAILLEDRAT, Y. SOLIER, *op.cit.* p. 424-426.

44. R.A. SANTIAGO, 1989, *art. cit.* p. 166-67.

45. E.GAILLEDRAT, Y. SOLIER, *op.cit.* p. 424.

46. E. GAILLEDRAT, Y. SOLIER, *op.cit.* p. 23-37.

avant l'arrivée des Romains : les étangs, des températures élevées et un vent violent, sec et quasi constant, qui favorisent l'évaporation de l'eau étaient et sont encore des conditions favorables à la production du sel. Il s'agit de "la côte brillante", Leucate ; mais, il ne faut pas oublier que les salines ne sont blanches et brillantes que de mai à septembre, plus ou moins, pendant la "saison" du sel. Pendant le reste de l'année, les marais salants peuvent devenir rouges ou rougeâtres à cause des algues qui changent de couleur par l'effet des hautes concentrations de sel ; d'où le *lacus rubraesus*.

Il y a 50 ans, F. Benoît⁴⁷ écrivait "C'est là l'un des aspects [l'industrie des marais salants] de la vie économique du littoral qui n'a été mis en valeur ni par la géographie humaine, ni par l'histoire de l'hellénisation ou du commerce du Midi de la Gaule... Il apparaît au contraire que le trafic du sel fut à l'époque Antique, comme il le sera au Moyen Âge, l'une des causes essentielles des relations maritimes et terrestres." 50 ans après, on commence à parler du sel du Languedoc⁴⁸. Une critique semblable à celle de Benoît, mais plus générale, se trouve dans l'article de Giovannimi⁴⁹, qui constate que les ouvrages sur l'économie du monde antique n'accordent au sel qu'un intérêt très limité. Le récent ouvrage de Carusi⁵⁰ commence avec la même réflexion. Pourtant, il s'agit d'un commerce extrêmement important⁵¹, – parce que le sel est un produit indispensable⁵² aux êtres vivants, hommes et animaux, et qui a été pendant des siècles le seul moyen de conservation de certains aliments – mais qui ne laisse pas de traces matérielles, car le transport du sel ne peut être associé à aucun "container" céramique, donc, il est "invisible"⁵³ du point de vue archéologique. À Rome, la vente du sel devint un monopole⁵⁴ de l'État à partir de

47. F. BENOÎT, "L'économie du littoral de la Narbonnaise à l'époque antique : le commerce du sel et des pêcheries", *RSL* 25, 1-2, 1959, p. 87-110 ; "Les voies du sel", *Revue archéologique du Centre de la France* 1/2, 1962, p. 158-159 ; *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence 1965, p. 199-213. A mon avis, Benoît exagère quand il écrit (p. 200) que la "politique du sel" domine l'histoire de la Méditerranée du VII^e au V^e.

48. M. PASSELAC, G. RANCOULE, Y. SOLIER, "La diffusion des amphores massaliètes en Languedoc occidental et sur l'axe Aude-Garonne et ses abords", *Les amphores de Marseille grecque*, 1990, p. 149. D. NASH BRIGGS, "Metals, salt and slaves : economic links between Gaul and Italy from the eighth to the late sixth centuries BC", *Oxford Journal of Archaeology* 22(3), 2003, p. 243-259. P.-A. LABRIFFE, "Le sel en Languedoc, plaines et littoral audois : prémisses d'une archéologie salinière", V. ROPIOT et alii (éd.), *Les plaines littorales en Méditerranée nord-occidentale*, Montagnac 2012, p. 129-140.

49. A. GIOVANNIMI, "Le sel et la fortune de Rome", *Athenaeum* 63/ 3-4, 1985, p. 373-387.

50. C. CARUSI, *Il sale nel mondo greco (VI A.C. – III D.C.)*, Bari 2008.

51. J. MARTÍNEZ MAGANTO, "La explotación de la sal en la Antigüedad", *El Mediterráneo : la cultura del mar y la sal*, Santa Pola 2005, p. 113-128.

52. Pline *N.H.* 31. 88-89.

53. M.C. D'ERCOLE, *Importuosa Italiae litora. Paysage et échanges dans l'Adriatique méridionale archaïque*, Naples 2002, consacre un chapitre au commerce "invisible", entre autres celui du sel (p. 316-320). Voir aussi R. CHEVALLIER, "Réflexions sur le sel dans l'histoire romaine : un produit de première nécessité insaisissable", *Alimenta. Estudios en homenaje al Dr. Michel Ponsich*, Madrid 1991, p. 53-60. Anejos de *Gerión* III.

54. Le sel était un monopole de l'État non seulement dans la Rome antique, mais aussi dans d'autres pays tels que la France ; le célèbre impôt appelé "gabelle" (< gabella < qabala) fut l'appropriation royale d'une taxe féodale, créée dans le Midi au XIII^e siècle par les comtes de Toulouse et de Provence et resta en vigueur jusqu'à la Révolution.

la première année de la République, à l’occasion de la crise de Porsenna (Live 2. 9. 6) et nous savons par Tite Live⁵⁵ que, en 204 av.J.-C., le prix était de 1 sextant, mais nous ne savons pas s’il s’agit du prix de la livre, ce qui reviendrait à 1 denier les 20 kg⁵⁶, ou du *modius*.

En revenant à la transaction dont il est question sur le plomb du Pech Maho, je pense que la marchandise dont il s’agit est le sel (ἄλς), et qu’alors les ἀκάτια, barques petites, à fond plat, construites pour naviguer dans les étangs, parmi les salines et les hauts fonds, auraient pu servir d’unité de vente ; autrement dit, et en utilisant les mots de Pébarthe⁵⁷, “le volume global de la marchandise serait défini en terme d’ἀκάτια”. Les sources semblent s’accorder sur le fait que dans le monde grec le sel était mesuré non au poids mais au volume⁵⁸ – de même qu’à l’époque médiévale et moderne⁵⁹ – dans des récipients de capacité variable qui servaient d’unités de mesure.

Ce seraient donc les Grecs qui achèteraient aux indigènes. Cela expliquerait bien des choses, à commencer par le fait que tous les témoins soient non Grecs. Les salines du Languedoc seraient les plus proches d’*Emporion*, à quelques 50 milles nautiques, et depuis *Emporion* le sel pourrait être redistribué parmi les peuples de l’intérieur ; pour cette époque-là il n’y a pas de témoignages sur l’exploitation du *mons ex sale mero magnus*⁶⁰ (la montagne de sel de Cardona) et, de toute façon, il est bien plus éloigné.

Si mon hypothèse est vraisemblable, elle expliquerait l’originalité du site de Pech Maho⁶¹ : sa taille réduite avec un puissant système défensif et sa relative “richesse” ; elle expliquerait aussi sa fonction commerciale, non comme “débouché” d’une activité minière dans les Corbières, – les traces d’exploitation du fer demeurent toujours absentes pour cette période –, mais comme un important “comptoir du sel”.

Tout cela change un peu, mais pas trop, la description des personnages de la transaction faite par Lejeune⁶² : il y a Y, celui qui rédige le compte-rendu en grec ionien, qui parle à la 1ère personne et qui paye en argent monnayé ; il y a X, celui qui a acheté la marchandise et en vend

Voir J.-Cl. HOCQUET, *Le sel et le pouvoir. De l’an mil à la Révolution française*, Paris 1985. Aux funérailles royales c’étaient les “hanouars” (< *halennour*, mot d’origine breton, “marchand de sel”, dans lequel on reconnaît le premier élément ἄλς/ἄλας) qui, depuis 1422 (Charles VI) avaient le privilège de porter la dépouille du roi, puis l’effigie (à partir de François Ier, 1547). Voir R.E. GIESEY, *Le roi ne meurt jamais. Les obsèques royales dans la France de la Renaissance*, Paris 1987, p. 102-110.

55. Tite Live 29. 37. 3.

56. Comme pense A. GIOVANNIMI, *art.cit.* p. 379.

57. CHR. PÉBARTHE, F. DELRIEUX, *art.cit.* p. 158.

58. C. CARUSI, *op.cit.* p. 166. Dans l’*edictum de pretiis* de Dioclétien, de l’année 301, on lit (3.8) : *salis <k(astrense)> m(odium) unum [denarium] centum*. donc, le sel serait aussi vendu au volume. Voir S. LAUFFER (éd.), *Diokletians Preisedikt, texte und kommentare*, Berlin 1971.

59. J.-Cl. HOCQUET, *op.cit.* p. 476.

60. CATO *Orig.* V (PETER, fr. 93). O. WELLER, “The earliest rock salt exploitation in Europe : a salt mountain in the Spanish Neolithic”, *Antiquity* 76, 2002, p. 317-318.

61. E. GAILLEDAT, P. ROUILLARD, “Pech Maho aux VI^e et V^e s. av.J.-C. Une place d’échange en territoire élisique”, *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol* (supplément RAN 35), Montpellier 2003, p. 401-410.

62. M. LEJEUNE, “Ambiguïtés du texte de Pech-Maho”, *REG* 104, 1991, p. 314-316.

la moitié à Y. Mais, tous les deux mènent ces opérations pour le compte de quelqu'un d'autre ; tous les deux seraient des intermédiaires, des “metaboloï”⁶³, X peut-être pour le compte des Emporitains, Y pour le compte de Z. X, celui qui a acheté le sel aux gens du village, pourrait être ou bien un grec installé parmi eux ou bien un indigène (ibère ?) hellénisé, en tout cas un bilingue, intermédiaire entre les deux milieux⁶⁴. Il y a en plus les témoins, d'après Lejeune, six au total. Et, encore, Ἡρωνόιος, le mot écrit transversalement sur l'autre face, sur la marge droite du texte étrusque, qui pourrait être Z, le destinataire du compte-rendu, le “patron” de Y.

5. – LA LETTRE COMMERCIALE D'EMPORION

Si maintenant nous revenons à la lettre d'*Emporion*, nous percevons que, malgré son état fragmentaire et lacunaire, elle parle d'une transaction commerciale assez semblable à celle dont il est question dans le plomb de Pech Maho, mais d'un autre point de vue : ce n'est plus la description d'une affaire qui a été faite mais les détails d'une affaire qui doit se faire et avoir lieu à Saiganthe, et non pas à Emporion. Ici nous ne conservons aucun mot qui désigne un navire, mais dans la ligne 8 ἔλξει du verbe ἐλκέω, “traîner”, fait penser à des bateaux du type ἀκάτια.

Il y a un détail frappant qu'il faut mettre en valeur : le mot τῶμυσσ (crase de τὸ ἥμισυ), qui apparaît dans la ligne 3 du plomb de Pech Maho et aussi dans la ligne 11 ([τῶ]μ[υ]σσ) du plomb d'*Emporion* ; il s'agit d'une forme rare⁶⁵ et voilà que nous la trouvons dans deux documents si proches ; ce mot signifie que la transaction dont parle la lettre comprend un partage “à moitié” entre deux personnages, la même chose que nous avons vu à Pech Maho. Dans la lettre d'*Emporion* il y a trois personnages : Z, celui qui écrit la lettre, qui parle de lui-même à la 3ème personne (κέλευε, ligne 7) et donne des ordres, un grec ionien qui se trouverait ailleurs (un ναύκληρος de *Massalia* ?) ; Y, le destinataire de la lettre, qui devait être son agent à *Emporion* (où la lettre a été trouvée) et qui devra être à *Saiganthe* [à un moment donné] ; la troisième est *Basped-*, celui que Y doit rencontrer là-bas, celui qui a acheté la marchandise et celui avec qui Y devrait la partager, s'ils parvenaient à un accord. Cela présente de notables similitudes avec l'autre transaction : il y a en réalité deux “intermédiaires”, Y d'un côté – au nom de son “patron” Z –, *Basped-* de l'autre. Et en plus, il y a *les/des* Emporitains. Il est intéressant de considérer la structure syntaxique du texte en faisant attention aux temps des verbes dont la lecture est sûre : ἔσῃ (ligne 1) est au futur⁶⁶, “tu seras à *Saiganthe*”, παρακομίσειν (ligne 5, παρακομίζω, “transporter le long de”) est un infinitif futur, mais ὄνωνῆσθαι (ligne 4) est un

63. M. BATS, “Heroniois, metabolos d'Emporion ?”, *Iberos y Griegos : lecturas desde la diversidad*, II (*Huelva Arqueológica* XIII, 2) 1994, p. 231-242.

64. Ce développement s'accorde à peu près avec celui de J.- C. DECOURT, *Inscriptions grecques de France*, Lyon 2004, p.182-183.

65. M. LEJEUNE, 1988, *art.cit.* p. 51.

66. Le contexte fait penser à une subordonnée au futur ; voir R.A. SANTIAGO, “Las láminas de plomo de Ampurias y Pech Maho revisitadas”, *ZPE* 144, 2003, p. 168, note 7.

parfait à redoublement du verbe ὠνόμομαι, c'est à dire que c'est *Basped-* qui, préalablement, "a acheté" quelque chose, ἔλξει, "tirera/traînera", un autre futur ; puis trois impératifs, dont le sujet est αὐτός (Βασπεδ-), ἔστω ("être"), μετεχέτο (μετέχω, "partager, participer à") et κάπιστελάτω (ἐπιστέλλω, "envoyer une lettre ou un message"). Il est très clair que l'action d'acheter est antérieure à tout le reste. À qui *Basped-* a-t-il acheté la marchandise ? Probablement aux gens de *Saiganthe*. Et quelle marchandise ?

En gardant les mêmes lettres pour les personnages qui jouent les mêmes rôles, l'on pourrait résumer de la façon suivante :

a) Transaction de Pech Maho

Y - celui qui écrit en grec ionien et qui paye en argent ; probablement un agent commercial.

X - celui qui a acheté la marchandise et en vend la moitié à Y ; grec ou indigène ?

Z - le "patron" de Y, un marchand établi ailleurs.

En plus, *les* ou *des* Emporitains.

b) Lettre d'*Emporion*

Z - celui qui écrit en grec ionien et donne des ordres à son agent.

Y - le destinataire de la lettre, agent commercial de Z à *Emporion* et qui devrait aller à *Saiganthe* pour y rencontrer *Basped-*.

X - *Basped-* celui qui a acheté la marchandise et qui devrait la partager de moitié avec Y ; celui qui doit s'occuper de toutes les démarches à *Saiganthe*. Un indigène, qui non seulement parle le grec, mais qui sait le lire et l'écrire. Le personnage le plus intéressant de toute l'affaire, presque l'acteur principal ; sa présence nous révèle le rôle des individus non Grecs dans les transactions commerciales entre les Grecs et les populations locales. Son nom, étudié par Velaza⁶⁷, est une transcription en alphabet grec d'un anthroponyme ibérique auquel manqueraient deux lettres ; il serait composé de l'élément *bas-* plus l'élément *bet* (transcrit πεδ), du type *betar*, *betan*, *betin*.

En plus, *les* ou *des* Emporitains.

Évidemment il faudrait se poser le problème de la présence des/d'Emporitains en tant qu'un "collectif" ; s'agit-il d'un commerce πολιτικός ? Étant donné son caractère indispensable, le ravitaillement en sel de la population serait-il une fonction de la "*polis*" ? Ou bien les Emporitains seraient-ils simplement "des gens d'*Emporion*", des marchands d'*Emporion*, qui achetaient du sel en Languedoc et le redistribuaient dans les marchés locaux autour de la colonie ? Difficile à répondre, mais je pencherais pour la deuxième possibilité. Sans entrer dans la "querelle" sur l'*emporion*⁶⁸, je

67. J. VELAZA, "Basped- sur le plomb grec d'Emporion : un anthroponyme ibérique ?", *Beiträge zu Namenforschung* 27, 1992, p. 264-267. À Pech Maho il y a des noms du type *Basped-* : *Basigeros* sur le plomb, mais aussi *Básbin*, *Basti*[...], possibles anthroponymes ; voir J. VELAZA, *Léxico de inscripciones ibéricas (1976-1989)*, Barcelona 1991, p. 49 (n° 138) et p. 51 (n° 146). En outre L. PÉREZ-VILATELA, "Basped(...), del plomo de Ampurias", *Arse* 30-31, 1996-97, p. 97-118.

68. M. H. HANSEN, "Emporion. A Study of the Use and Meaning of the Term in Archaic and Classical Periods", *Yet more Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart 1997, p. 83-105 ; l'auteur paraît ignorer l'existence de nos deux plombs et toute bibliographie sur *Emporion*, voir p. 94, notes 65 et 66. M. LOMBARDO, "Émporoi, Emporion, Emporitai : forme e dinamica della presenza greca nella Penisola iberica", *Hispania terris omnibus felicior*, Pisa 2002, p. 80-83.

ne crois pas que, fin VI^e- moitié V^e siècle, l'*emporion* appelé *Emporion* soit déjà devenu une *polis-apoikia* ; nous ignorons à quel moment se serait produite cette évolution, mais probablement à une époque plus tardive, peut être fin V^e - début IV^e siècle⁶⁹.

6. – LA MARCHANDISE D'EMPORION

Dans le plomb d'*Emporion* on parle de οἶνος, “vin” (ligne 3) et probablement d'un autre produit – dont le nom est perdu –, qui devraient être embarqués et transportés à Σαϊγάνθη. Ce seraient les produits que les Grecs emporitains vendaient aux populations locales. Voici un sujet très compliqué, surtout dans une chronologie haute : l'importation et la consommation de vin par les populations de la Gaule méditerranéenne. Évidemment, il y a le vin massaliète⁷⁰, mais il y a eu aussi le vin étrusque⁷¹, de même qu'en Ibérie il y a eu le vin phénicien⁷². Pour l'époque qui nous intéresse, nulle agglomération indigène de la Gaule méridionale ne semble avoir fabriqué d'amphores qui auraient permis une commercialisation de sa production viticole⁷³. Donc, le vin venait d'ailleurs. Une question se pose : au début du V^e siècle, l'exportation du vin massaliète suffisait-elle à ravitailler non seulement la région proche de *Massalia* mais aussi le Languedoc occidental⁷⁴ et le Roussillon ? À ce propos, il convient de rappeler ce que E.Sanmartí⁷⁵ a écrit en 1992 : “La faible présence d'amphores marseillaises à *Emporion* entre 500 et 375 pose un véritable problème”. Pour le premier quart du V^e s., elles représentent 15% des amphores face aux ibéro-puniques dont le taux est de 65% ; pour le second quart du siècle, elles n'atteignent que 5,88% (sic). Cette situation est une preuve de la faiblesse du commerce vinicole massaliète à *Emporion* et contraste avec ce qui se passe en Languedoc oriental et en Provence. Sanmartí proposait donc l'existence d'un vin d'origine “gréco-ibérique”, probablement produit par les Grecs emporitains dans les territoires indigènes qu'ils contrôlaient et qui aurait été

69. Outre la constitution d'un πολιτεῖμα gréco-indigène (Strabon 3. 4. 8), c'est très probablement dès cette époque que la colonie grecque a délimité sa χώρα, R. PLANA MALLART, “D'*emporion* à *Emporion* : la colonie et son territoire”, *Problemi della chòra coloniale dall'Occidente al Mar Nero, Atti del XL Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2000*, Taranto 2001, p. 545-566.

70. G. BERTUCCHI, *Les amphores et le vin de Marseille. VI^e avant J.-C. – II^e s. après J.-C.*, Paris, 1992 (Supplément à *RAN*, 25)

71. B. BOULOMIÉ, “Le vin étrusque et la première hellénisation du Midi de la Gaule”, *Revue archéologique de l'Est* 32, 1981, p. 75-81. F. HÉRUBEL et E. GAILLEDROT, “Répartition et chronologie du mobilier étrusque en Languedoc occidental et en Roussillon (VI^e-IV^e s. av.J.-C.)”, *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias (Atti del XXIV Convegno di Studi Etruschi ed Italici, Marseille-Lattes 2002)*, Pisa- Roma 2006, p. 159-174.

72. C. GÓMEZ BELLARD, P. GUÉRIN, “Los lagares de l'Alt de Benimaquia (Denia) : en los inicios del vino ibérico”, *Arqueología del vino. Los orígenes del vino en Occidente*, Jerez de la Frontera 1995, p. 241 – 270.

73. M. PY, R. BUXÓ, “La viticulture en Gaule à l'âge du Fer”, *Gallia* 58, 2001, p. 29-43.

74. M. PASSELAC, G. RANCOUL, Y. SOLIER, “La diffusion des amphores massaliètes en Languedoc occidental”, *art.cit.* p. 131-152.

75. E. SANMARTÍ-GREGO, “*Massalia et Emporion* : une origine commune, deux destins différents”, *Marseille grecque et la Gaule*, Aix-en-Provence 1992 (*Études massaliètes* 3), p. 36. E. SANMARTÍ et alii, “Les amphores massaliètes d'*Emporion*, du milieu du VI^e au milieu du IV^e s. av. J. – C.”, *Les amphores de Marseille grecque*, Aix-en-Provence 1990, p. 165- 170 (*Études Massaliètes* 2).

commercialisé dans les amphores dites ibéro-puniques. Il est dommage qu'il n'ait pas pensé à mettre ces réflexions en rapport avec le texte du plomb, qui à l'époque venait d'être publié. Si le plomb fait référence à un commerce vers le Languedoc occidental, comme je le pense, le vin "gréco-ibérique" y aurait remplacé le vin étrusque, dont l'exportation décline pendant le premier quart du V^e s., et surtout après la défaite navale des Étrusques face aux Syracusains devant Cumes en 474 av.J.- C. (Diod. 11. 51). D'après Colonna⁷⁶, le texte étrusque du plomb de Pech Maho pourrait être mis en rapport avec ce commerce du vin. Et le plomb, en tant que métal, proviendrait des mines de l'Etrurie.

7. – LE PAIEMENT DE PECH MAHO

La moitié à peu près (5 lignes) du texte du plomb de Pech Maho est consacrée à l'aspect "financier"⁷⁷ de l'affaire, c'est à dire au mode de paiement. Et ce paiement se fait en monnaie ; le verbe ἀριθμέω, "payer une somme en pièces de monnaie" ne laisse aucun doute ; il y a aussi χρῆμα, "somme d'argent". Cela nous mène à nous interroger sur la monnaie utilisée et à réfléchir sur les débuts de l'emploi de l'argent monnayé dans le commerce grec de l'extrême Occident, dans la zone commerciale phoceo-massaliète : échanges ou contrats d'achat et de vente ? Je crois que le plomb de Pech Maho est le plus ancien témoin écrit d'un paiement en monnaie dans cette partie de la Méditerranée occidentale. La somme totale de la transaction paraît être petite, 40 unités en tout, 20 pour chaque partenaire. Si l'on considère les monnaies frappées dans la région, le choix revient uniquement à *Massalia* ou à *Emporion*. Mais, probablement, le paiement a été fait en monnaie d'*Emporion*. García Bellido, qui étudia l'aspect numismatique de l'affaire⁷⁸, proposa la première l'idée que le paiement était fait avec des monnaies du "type Auriol", mais elle finit elle-même par douter de cette hypothèse à cause de la absence de ces monnaies entre le Rhône et la zone d'*Emporion*.

Massalia a commencé à frapper les petites pièces d'argent dites du "type Auriol" à partir du dernier quart du VI^e siècle, mais aucune monnaie de ce type⁷⁹ n'a été trouvée jusqu'à présent à l'Ouest du Rhône ni en dehors du territoire des Salyens.⁸⁰

L'identification des premières monnaies frappées à *Emporion* a été plus compliquée, mais, à présent elle est presque sûre et acceptée par tous les numismates. Déjà en 1971, Furtwängler⁸¹ avait proposé que certaines monnaies dites du type Auriol, celles à la "tête de béliet granulée" (groupe Qe/

76. G. COLONNA, "L'iscrizione etrusca del piombo di Linguadoca", *Scienze dell'Antichità* 2, 1988, p. 547-555.

77. H. RODRIGUEZ SOMOLINOS, "The Commercial Transaction of the Pech Maho Lead. A New Interpretation", *ZPE* 111, 1996, p.74-78 ; "Más consideraciones sobre el plomo de Pech Maho", *Actas del IX Congreso Español de Estudios Clásicos, II. Lingüística Griega*, Madrid 1997, p. 215-219.

78. M. P. GARCÍA BELLIDO, "El plomo de Pech Maho", *Acta Numismática* 20, 1990, p. 15-18.

79. Sauf quelques "monnaies indéterminées de type Auriol ou assimilées" (OBB-X), dont deux trouvées à Sigean, une à Ruscino, trois au trésor de Pont-de-Molins ; voir M. FEUGÈRE ET M. PY, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 av. notre ère)*, Montagnac-Paris 2011, p. 27.

80. A. FURTWÄNGLER, *Monnaies grecques en Gaule. Le trésor d'Auriol et le monnayage de Massalia 525/520-460 av. J.-C.*, Friburg 1978, p. 46, 307-309.

81. A. FURTWÄNGLER, "Remarques sur les plus anciennes monnaies frappées en Espagne", *Gazette Suisse de Numismatique* 21, 1971, p. 14-21 ; *Monnaies grecques en Gaule*, p. 44-46, 219-220, 223-224.

Qf), que l'on trouve en Espagne dans les trésors de Pont de Molins (Figueras), Morella et Ampurias, étaient en réalité des émissions locales d'Emporion. Quelques années plus tard, Villaronga⁸² étudia cette série, en présentant 80 exemplaires et en acceptant l'hypothèse de Furtwängler ; hypothèse que M. Campo⁸³ considéra sans l'accepter de façon définitive jusqu'à 2003⁸⁴, après la publication (dans un catalogue de vente aux enchères) de ce que l'on appelle le "trésor Empordà-Aureo", essentiel pour la connaissance de la première phase du monnayage d'Emporion et qui contient 35 exemplaires du type "tête de bélier/ croix au pointillé". Donc, nous savons maintenant que vers 470-460 av.J.-C. Emporion a commencé à frapper de petites fractions d'argent.

À la différence de l'Espagne, en Languedoc-Rousillon on n'a découvert aucun trésor du V^e siècle⁸⁵, pourtant il y a des trouvailles isolées, à Ruscino, à Mailhac et dans la région nîmoise. Mais, il y a une donnée qui présente un grand intérêt pour notre sujet : les 9 pièces du type "au pointillé", c'est à dire, d'Emporion, trouvées⁸⁶ à Montlaurès (Narbonne) et que J.-C. Richard avait signalées à Furtwängler. Tout récemment⁸⁷, de nouvelles pièces de ce genre ont été publiées, parmi lesquelles quelques exemplaires de hémioboles à la tête de bélier (types Qe et Qf) trouvés à Sigean et dans l'Aude.

Donc, puisque le plomb de Pech Maho est daté vers la moitié du V^e siècle, il est très probable que le paiement ait été fait en monnaie emporitaine.⁸⁸ Si la denrée achetée était du sel, cela expliquerait la petite somme payée⁸⁹.

Pouilloux⁹⁰, aussi bien que Chadwick⁹¹, parlaient de statères comme unité monétaire. Or, dans la face A de la minuscule (3 x 5'6 cm.) lettre sur plomb trouvée à Lattes, datée du V^e siècle et récemment publiée⁹², apparaît à deux reprises le mot *στατήρ*. Serait-ce la preuve de l'utilisation du poids du statère d'étalon phocéén comme référent ? Il faudra attendre l'opinion des savants et surtout des numismates sur ce nouveau document.

82. L. VILLARONGA, "L'emissió emporitana amb cap de be i revers de creu puntejada de la segona meitat del segle Va.C.", *Acta Numismática* 25, 1995, p.17-33.

83. M. CAMPO, "Las emisiones de Emporion y su difusión en el entorno ibérico", *La monetazione dei Focei in Occidente*, Roma 2002, p.141-146.

84. M. CAMPO, "Les primeres imatges gregues : l'inici de les fraccionàries d'Emporion", *Les imatges monetàries : llenguatge i significat*, Barcelona 2003, p. 26-27 (*VII Curs d'Historia monetària d'Hispania*)

85. C. BRENOT, "Marseille et les réseaux phocéens. Remarques sur les témoignage des monnaies", *La monetazione dei Focei in Occidente*, Roma 2002, p.132.

86. A. FURTWÄNGLER, "Monnaies grecques en Gaule : nouvelles trouvailles (VI^e-V^e s. av.J.-C.)", *La monetazione dei Focei in Occidente*, Roma 2002, p. 99.

87. M. FEUGÈRE, M. PY, *op.cit.* p.377-379.

88. M.P. GARCÍA BELLIDO, "Las relaciones económicas entre Massalia, Emporion y Gades a través de la moneda", *Iberos y Griegos : lecturas desde la diversidad*, II (*Huelva Arqueológica* XIII, 2), 1994, 122 et 124. A. FURTWÄNGLER, 2002, *art.cit.* p. 97-100.

89. Sur la valeur économique du sel, voir C. CARUSI, *op.cit.* p. 162-169.

90. M. LEJEUNE, J. POUILLOUX, Y. SOLIER, *art.cit.* p. 49.

91. J. CHADWICK, *art.cit.* p. 166.

92. M. BATS, "Une lettre sur plomb à Lattes", *Lattara* 21/2, 2010, p. 749-756.

Par contre, dans le texte du plomb d'*Emporion* il n'y a la moindre référence à une transaction en argent monnayé, même si dans la ligne 4 apparaît le verbe ὠνέομαι, "acheter". Serait-il possible de donner une valeur chronologique à l'absence/présence de paiement en argent ? Serait-il un critère de plus pour dater la lettre d'*Emporion* vers le premier quart du V^e siècle ? Il faudrait y réfléchir.

En réalité il n'y a aucun doute sur les rapports entre Pech Maho, l'Ibérie⁹³ et la région ampuritaine ; il suffit de regarder les vitrines du Musée des Corbières (Sigean) : jarres ibériques ou ibérolanguedociennes, abondante céramique grise dite "de la côte catalane", céramiques à vernis noir des ateliers de *Rhode* et, outre les plombs inscrits, nombreux graphites en ibère, notamment sur des amphores gréco-italiques.

Évidemment il n'y a pas de conclusion, il n'y a que des propositions et des hypothèses. Je suis consciente que l'identification de Σαργάνθη avec Pech Maho est très risquée, car elle fait des deux plombs une sorte de documents, disons, "réciproques", au moins dans une certaine mesure : dans le texte de Pech Maho il est question des Emporitains (cela est assuré) et dans celui d'*Emporion* il serait question de Pech Maho. Il paraît un peu étonnant, mais ce serait logique et même normal que dans un même circuit commercial il y ait des documents dans les différents "relais". Donc, l'existence de ces documents ne devrait pas nous étonner, ce qui est profondément étonnant est le fait qu'ils soient parvenus tout les deux jusqu'à nous. A mon avis, c'étaient des documents éphémères, dont le support (le plomb) était prêt à être réemployé une fois l'affaire close et les partenaires informés. Le hasard a bien voulu les conserver : celui de Pech Maho aurait été perdu, peut-être à cause de sa si petite taille, et aurait fini dans un dépotoir⁹⁴ ; de même que celui de Lattes, trouvé dans un remblai⁹⁵ ; quant à celui d'*Emporion*, il est resté enseveli pendant des siècles sous/dans les décombres d'un mur en briques crues.

Il serait souhaitable que la collaboration entre linguistes et archéologues soit un peu plus fluide, car tous les textes épigraphiques sont des documents primaires de grande importance, surtout à une époque où ils sont si rares, et ceux d'*Emporion* et de Pech Maho peuvent nous fournir encore bien des renseignements. En paraphrasant Lejeune⁹⁶ : Affaire à suivre.

93. Sur l'ibérisme en Languedoc, voir le dossier *Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon*, Lattes 1993 (*Documents d'Archéologie Méridionale* 16)

94. M. LEJEUNE, J. POUULLOUX, Y. SOLIER, *art.cit.* p. 20-21.

95. D. LEBEAUPIN, P. SÉJALON, "Evolution d'un groupe d'habitations du V^e siècle dans l'îlot 27", *Lattara* 21/1, 2010, p. 159.

96. M. LEJEUNE, 1991, *art. cit.* p. 329.

Dernière lecture de la lettre d'Emporion proposée par SANTIAGO 2013, *art.cit.* p. 215-216.

- 1 [[---]γ[---]
 [---]κελεύε ο[κ]ως ἐν Σαιγάνθηι ἔσηι, καν
 [---]Ἐμπορίταισιν οὐδ'ἐπιβα
 [---]νες ἢ ἕκοσι κοῖνος {καὶ οἶνος} οὐκ ἐλσω [...].δ[---]
 [---]ἐν Σαιγ]άνθηι ὄνωνῆσθαι Βασπεδ[...].π[λοῖν ---]
- 5 [---]αναρσαν παρακομίσειν κάς [...].ε[.....].ο[---]
 [---]λ..εωνι τί τούτων ποητέον [..].ν[---]
 [---]τα καὶ κελεύε σε Βασπεδ[...].εδει[---]
 [---]ἔρε]σθαι ε τις ἐστιν ὃς ἔλξει ἐς δ[.]οστ. α[---]
 [---]ἡ]μέτερον· κὰν δύο ὄισι, δύο προ[εσ]θ[ω---]
- 10 [---]ἀρ[χ]ός δ' ἔστω· κὰν αὐτὸς θέλ[ηι---]
 [---]τῶ]μ[υ]συ μετεχέτω· κὰμ μὴ ὀ[μο]γ[ό]ηι[---]
 [---]τω κάπιστελάτω ὀκόσο ἀν[---]
 [---]ν ὡς ἀν δύνηται τάχιστα [---]
- 14 [---]κεκ]έλευκα· χαίρε. vacat

Texte du plomb de Pech Maho d'après M. LEJEUNE, J. POUILLOUX, Y. SOLIER, 1988, avec ma proposition de modifier la restitution (ce qui est souligné)

- 1 ἀκάτι[ον] ἐπρίατο. πρι[παρὰ/ὑπέρ τῶν] vac.
 Ἐμποριτέων. ἐπρίατο τε/[] vac.
 ἐμοὶ μετέδωκε τῶύσυ τ[ρίτ]ο ἡ[μί]οκταν-
 ίο. τρίτον ἡμικτάνιον ἔδωκα ἀριθνῶ-
 5 ι καὶ ἐγγυητήριον τρίτην αὐτός. καὶ κε-
 ἶν ἔλαβεν ἐν τῶι ποταμῶι. τὸν ἀρρα-
 βῶν ἀνέδωκα ὅκο τὰκάτια ὀρμίζεται.
 μάρτυρ. Βασιγγερρος καὶ Βλερυας καὶ
 Γολο.βυρ καὶ Σεδεγων. ο[ῦ]τοι μάρτ-
 10 vac. υρες εὔτε τὸν ἀρραβῶν ἀνέδωκα,
 vac. [ε]ῦτε δὲ ἀπέδωκα τὸ χρῆμα τρίτον
 vac. [ἡμ]ιοκτάνι[ο]ν. αυαρας Ναλβε..ν
 verso Ἡρωνοῖος

SOMMAIRE

ARTICLES :

| | |
|---|-----|
| MARÍA-JOSÉ PENA, <i>Quelques réflexions sur les plombs inscrits d'Emporion et de Pech Maho. Pech Maho était-il un "comptoir du sel" ?</i> | 3 |
| JEAN-LOUIS PODVIN, <i>Illuminer le temple : la lumière dans les sanctuaires isiaques à l'époque gréco-romaine</i> | 23 |
| MANUEL CABALLERO GONZÁLEZ, <i>Athamas dans une lampe du musée national romain de Rome</i> | 43 |
| YANN LECLERC, <i>L'ancre des Nymphes de Quintus de Smyrne et le nekyomanteion d'Héraclée du Pont - réexamen des sources</i> | 61 |
| FRANÇOIS RIPOLL, <i>Mémoire de Valérius Flaccus dans l'Achilléide de Stace</i> | 83 |
| ANTHONY DUPONT, <i>Fides in Augustine's Sermones ad Populum A Unique Representation and Thematisation of Gratia</i> | 105 |
| SELENE PSOMA, <i>Athens and the Macedonian Kingdom from Perdikkas II to Philip II</i> | 133 |
| JACQUES-HUBERT SAUTEL VANDERSMISSEN, <i>Récits de bataille chez Denys d'Halicarnasse : la victoire du lac Régille et la prise de Corioles (Antiquités Romaines, VI, 10-13. 91-94 ; Tite-Live, Histoires, II, 19-20. 33)</i> | 145 |
| NATHALIE BARRANDON, <i>Les rapports de fin d'année des (pro)magistrats en province et le calendrier sénatorial des deux derniers siècles de la République romaine</i> | 167 |

CHRONIQUE

| | |
|---|-----|
| MARTINE JOLY, <i>Céramiques romaines en Gaule, (années 2012-2013)</i> | 193 |
|---|-----|

LECTURES CRITIQUES

| | |
|--|-----|
| ANTONIO GONZALES, <i>Une main d'œuvre servile infantile entre exploitation et domestication</i> | 211 |
| GIANPAOLO URSO, <i>Una nuova edizione critica di Appiano (Guerre civili, libro V)</i> | 227 |
| Comptes rendus..... | 237 |
| Notes de lecture..... | 281 |
| Généralités | 281 |
| Histoire ancienne | 296 |
| Archéologie grecque et latine | 393 |
| Littérature grecque..... | 399 |
| Littérature latine..... | 402 |
| Histoire grecque..... | 409 |
| Histoire romaine | 413 |
| Liste des ouvrages reçus | 427 |